



Prédication donnée en l'église-collégiale Saint-Pierre-le-Jeune
par le professeur Marc Lienhard le 31 octobre 2021
480 ans après la mort de Wolfgang Capiton

Souvenez-vous de vos dirigeants, qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez comment leur vie s'est terminée et imitez leur foi. Jésus Christ est le même, hier et aujourd'hui ; il le sera pour l'éternité.

Lettre aux Hébreux 13,7-8

1. Il y avait une fois un chanoine du Chapitre Saint-Thomas de Strasbourg, le chapitre le plus riche et le plus considéré de la ville. Ce chanoine était le prévôt, à la tête du chapitre, ce qui en faisait, après l'évêque, l'ecclésiastique le plus haut placé de Strasbourg. Il s'appelait Wolfgang Capiton et son portrait se trouve dans le chœur de notre église. En tant que chanoine il aurait pu mener une vie paisible et confortable. Mais voilà que le message de Luther avait atteint la ville de Strasbourg, répercutée en particulier par le prédicateur de la cathédrale Matthieu Zell. Ce message qui touchait beaucoup de Strasbourgeois, y compris ceux de Saint-Pierre-le-Jeune, nombreux pour aller l'écouter au lieu d'entendre le sermon de leur curé. Alors Matthieu Zell alla trouver Capiton : « Tu ne peux pas rester dans ton coin et dans ton confort, ou te contenter d'échanger des lettres avec Luther. Il te faut prêcher et annoncer l'Évangile, les paroissiens de Saint-Pierre-le-Jeune ont besoin de toi, de tes connaissances bibliques, de ce que tu as appris en lisant les écrits de Luther au sujet de la foi, du salut par la grâce seule et de la liberté chrétienne. Après avoir longuement hésité, Capiton se laissa convaincre. Il donna suite à cet appel et devint le premier pasteur protestant de la paroisse de Saint-Pierre-le-Jeune, comme cela apparaît sur la colonne où sont inscrits les noms des pasteurs, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Je retiens de cette histoire l'importance de la vocation dans la vie. Trop souvent nous pensons que c'est nous qui devons prendre des initiatives et choisir. En fait, la vie n'est-elle pas faite aussi d'appels, provenant de quelqu'un d'autre qui nous appelle à prendre tel ou tel chemin ? C'est pourquoi on parle de vocation. Cela s'applique au ministère pastoral auquel un autre nous a appelés, et cet Autre pouvait être Dieu parlant à travers une voix humaine. Cela s'applique aussi à la vie chrétienne en général. C'est parce que nous avons rencontré des témoins de Jésus Christ que nous sommes devenus des croyants.

2. Quand il s'est mis à prêcher dans cette église en 1523, Capiton pensait qu'il pouvait réconcilier, comme il disait, « les pieux papistes » et les « bons luthériens » pour éviter la division de l'Église. Mais l'heure n'était pas à la conciliation. Le message de Luther n'avait pas été reçu par Rome et par la hiérarchie de l'Église, et Luther vitupérait énergiquement contre Rome et ses représentants. En relisant la Bible, Luther introduisait des changements dans la vie de l'Église, la messe, dite dans la langue du peuple n'était plus considérée comme un sacrifice apporté à Dieu, mais comme une célébration de la grâce de Dieu ; tous les chrétiens étaient qualifiés de prêtres, les pasteurs n'étaient plus au-dessus des autres chrétiens, ils remplissaient seulement une certaine fonction. Prédicateurs, ils proclamaient que c'était par la grâce seule, reçue dans la foi, que les humains étaient sauvés. Les pasteurs étaient aussi mariés. Capiton s'est marié en 1524, puis après le décès de son épouse, une deuxième fois en 1532.

En quelques années, deux Églises se sont dressées l'une contre l'autre et la confrontation souvent véhémente entre elles a traversé les siècles. Nous vivons aujourd'hui dans une autre situation. Certes, il y a toujours des différences dans la piété, dans la doctrine et surtout dans la conception de l'Église et des ministères. Mais, en même temps, nous avons redécouvert au XX^e siècle que les uns et les autres font partie de l'unique Église de Jésus Christ. Nous partageons le même baptême et même pour une large part la conception de la cène ou eucharistie. En 1999 nous avons proclamé ensemble que « pécheurs, nous ne devons notre vie nouvelle qu'à la miséricorde de Dieu qui nous pardonne et fait toute chose nouvelle, une miséricorde que nous ne pouvons que nous laisser offrir et recevoir dans la foi, et que nous ne pouvons jamais mériter sous quelque forme que ce soit » (§ 17 de la Déclaration commune sur la Doctrine de la justification).

3. Capiton était un homme de paix. Il la recherchait dans l'Église, même si toutes sortes de facteurs poussaient à la désunion et qu'il savait bien qu'il y a des moments où l'annonce de l'Évangile pouvait aussi diviser.

Cela dit, il ne recherchait pas seulement la paix entre les Églises, mais entre les humains en général. Voilà qu'il se met en route en 1525 avec Martin Bucer et Matthieu Zell pour rencontrer à Altorf les paysans alsaciens révoltés contre leurs autorités. Capiton et ses collègues essaient de pacifier ceux qui s'apprêtaient à s'affronter les armes à la main. Mais là encore, la paix ne fut pas au rendez-vous. Trop d'injustices pesaient sur la vie des paysans, et ils pensaient même se réclamer du message de Luther relatif à la liberté chrétienne pour retrouver ou conquérir une plus grande liberté dans la société.

Le dialogue avec les paysans révoltés nous rappelle, me semble-t-il aujourd'hui encore, que l'Église chrétienne n'a jamais à bénir les canons de la confrontation et attiser les divisions, fussent-elles électorales ou militaires, mais œuvrer pour la paix, sans taire pour autant les exigences de la vérité et des commandements de Dieu.

4. Capiton continue d'œuvrer pour la paix, qu'il a célébrée dans un cantique « Gieb Fried zu unsrer Zeit ». Il a cherché à l'établir aussi avec les anabaptistes et d'autres dissidents, qui s'étaient séparés de l'Église évangélique reconnue à Strasbourg par les autorités, en s'opposant au baptême des enfants et en constituant des communautés indépendantes des autorités civiles. Cette attitude de Capiton déplaisait à Bucer, plus enclin à condamner vigoureusement les dissidents. Il fut heureux quand, en 1532, Capiton rentra dans le rang et rejeta lui aussi les conceptions des divers dissidents.

Nous sommes nous aussi confrontés à des conflits et à des divisions dans notre Église. Nous souffrons de ce qui nous apparaît comme un contre témoignage. Dans notre paroisse, nous avons aussi connu des conflits de personnes. Certes, il faut et on peut débattre dans l'Église. Tout en se référant au même Évangile, des points de vue différents peuvent apparaître et quelquefois diviser, comme c'était déjà le cas dans l'Église primitive et au temps de la Réformation. Mais, en débattant, il faut respecter les humains, en essayant de surmonter les conflits de pouvoir et d'éviter les jugements sur les hommes.

Nous savons certes que la communauté de l'Église est faite d'êtres humains. « Es menschelt au in de Kirich ». Tentés de rejeter, de mépriser et de condamner ceux avec lesquels nous ne sommes pas d'accord, alors qu'il faut le cas échéant s'opposer seulement aux idées, comme c'était le cas entre Paul et Pierre, ou encore entre les réformateurs et l'Église romaine.

Les conflits humains dans l'Église nous remplissent de tristesse. Ils nous incitent à la prière. Ne mettons pas de l'huile sur le feu, mais soyons des êtres de paix, acteurs de réconciliation, et évitons de juger les autres puisque nous aussi nous vivons de la miséricorde de Dieu.

5. Quant à Capiton, il n'a pas seulement prêché et discuté, en cherchant inlassablement à annoncer la vérité de l'Évangile, il a aussi enseigné et éduqué. Il a enseigné aux futurs pasteurs l'interprétation de l'Ancien testament, à l'aide notamment d'une connaissance de l'hébreu. Même certains juifs sont venus l'entendre quand il interprétait l'Ancien Testament, tout en s'éloignant quand il venait à parler de Jésus Christ.

Pour les jeunes enfants, il a élaboré en 1527 un catéchisme, le premier catéchisme strasbourgeois, et l'un des premiers dans l'espace protestant, deux ans avant le Petit et le Grand Catéchisme de Luther. On a pu dire que les réformateurs du XVI^e siècle ont inventé en quelque sorte le catéchisme, en utilisant pour cela un livre avec des questions et des réponses, alors qu'au Moyen âge, les enfants étaient formés dans la foi par imprégnation, avant tout par les images des églises, et en apprenant par cœur les prières à Dieu et à Marie ou encore le Credo.

Notre situation aujourd'hui est différente. Nous vivons à l'heure d'internet, l'image remplace souvent le livre, et l'expérience est devenue plus importante qu'un savoir livresque et la doctrine. Mais l'exigence n'est-elle pas toujours la même ? À savoir, faire passer des jeunes et souvent des moins jeunes d'une foi peu assurée à une foi lucide et consciente de ses fondements ?

6. En 1541, Capiton est emporté par la peste qui a fait 3000 victimes à Strasbourg. C'était une des épidémies qui ont ravagé les sociétés du Moyen âge et face auxquelles les humains étaient souvent impuissants. Il y a d'autres épidémies aujourd'hui. Nous bénéficions de nos jours de moyens pour les combattre. Comment ne pas être reconnaissant pour les progrès de la médecine ?

Mais nous sommes aussi reconnaissants à Capiton d'avoir été fidèle à la Parole de Dieu et soucieux de la paix entre les Églises et les entre les humains.